



De 1850 à 1890 les États-Unis ont quintuplé leur population. Cet accroissement est dû surtout à l'immigration européenne, car on estime encore à 13 pour 100 environ la proportion d'habitants nés à l'étranger. La force de cette civilisation américaine est assez grande pour assimiler les éléments divers qui viennent s'y confondre. Les nègres, cependant, forment, sur-

tout dans le Sud, un groupe important, qui semble s'accroître, non sans porter ombrage à la population blanche. Le progrès intérieur des États-Unis exprime la marche de la civilisation de l'est vers l'ouest. À l'est se trouve le noyau historique de l'Union (Boston), les plus grandes agglomérations urbaines (celle de New-York, qui bientôt rivali-

sera avec Londres), les foyers industriels (Philadelphie, Pittsburg), la capitale fédérale (Washington). Mais, dans les quarante dernières années, c'est surtout vers le groupe central que s'est portée l'immigration européenne. Chicago, la reine des lacs, est la troisième ville de l'Union. Dès 1849 les mines de Californie avaient fait grandir San-Francisco, à l'extrême ouest.

Mais ce n'est qu'en 1889 que les deux Dakotas, le Montana, le Washington ont passé de la condition de territoires à celle d'États. Malgré l'importance de leur industrie, c'est l'agriculture qui est la principale ressource des États-Unis. Ils étaient, depuis longtemps, le premier pays du monde pour la production du coton: ils le sont devenus plus récemment pour

celle du blé; et la densité de la population est encore assez faible pour leur permettre de livrer le quart et parfois même le tiers de leur récolte à l'exportation vers l'Europe. Cependant, à l'ouest du 100^e degré de longitude, s'étend une vaste contrée où l'insuffisance de pluie restreint la surface cultivable. Dans la concurrence économique qui se des-

sine entre l'Europe et l'Amérique, celle-ci n'a pas de meilleure arme que son magnifique système de communications. L'axe commercial des États-Unis penche vers l'Atlantique. Chemins de fer et voies navigables font affluer les denrées de l'intérieur vers les ports du nord-est, vers les grands lacs où une navigation très active; Les grands lacs ont une navigation très active; le port de Chicago rivalise pour le mouvement

avec les premiers ports du continent européen. Cependant la pente qui dirige vers le sud la grande masse des eaux, n'est pas non plus sans influence sur les courants du commerce. La Nouvelle-Orléans est le principal centre d'exportation de coton. De jour en jour les relations des États-Unis se développent dans le bassin des Antilles, dont le nom, en usage encore, d'Indes occidentales,

dit assez quel est le genre de produits qu'y cherche le commerce. Par une des différences les plus caractéristiques entre l'ancien continent et le nouveau, cette zone de produits tropicaux que l'Europe ne peut attendre qu'à travers une large bande de déserts, les États-Unis l'ont en quelque sorte sous la main; elle touche même l'extrémité méridionale de leur territoire. V.-L.



Un seul Etat couvre près de la moitié de la surface de l'Amérique du Sud, sans compter, il est vrai, beaucoup plus d'un tiers de sa population. Mais le territoire du Brésil est surtout dans la zone tropicale, où l'Européen réussit difficilement à s'acclimater. Il n'y a donc pas dans l'Amérique du Sud, de puissance prépondérante, comme les Etats-Unis dans le nord;

différence qui tient en partie à ce que, contrairement à l'autre moitié du continent, elle présente dans la zone tempérée sa moindre largeur. Les contrées par excellence de colonisation européenne sont le sud du Brésil, l'Uruguay, la République Argentine et le Chili. La République Argentine a sur le Brésil méridional l'avantage de s'ouvrir par un grand fleuve navigable et par des plaines qui permettent aux chemins de fer d'atteindre facilement le pied des Andes, en attendant qu'ils les franchissent. Une originalité de la carte politique de l'Amérique du Sud est l'existence d'Etats échelonnés sur les plateaux de la Cordillère. De là les plateaux tropicaux, qui s'étendent du Mexique à la Bolivie, avaient favorisé, avant l'arrivée des

Européens, un développement de civilisation indigène, alors confiné dans le climat tempéré des hautes régions. L'élément indigène domine encore dans la population des Etats qui s'y succèdent. Leurs débouchés sont sur le Pacifique; mais la Bolivie, repoussée par une guerre malheureuse de la côte, s'efforce d'en trouver d'autres par ses rivières de l'Atlantique. V. L.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



La chaîne des Cascades et la Sierra Nevada des Etats-Unis, descendent avec les chaînes côtières qui leur sont parallèles, une série de vallées longitudinales, dont la plus vaste est celle qui sillonne le San-Joaquin et le Sacramento pour déboucher ensemble à San Francisco. Derrière ce double écran, l'intérieur

souffre de l'insuffisance de pluie. Au Sud, l'aridité engendrée de véritables déserts (celui de Mohave a plus de 100 000 km²). Dans la partie centrale, les rivières ne parviennent pas à gagner la mer; la sécheresse du Grand Bassin, Région de lacs, jadis plus étendus, et d'où se trace le premier des chemins de fer transcontinentaux. Au Nord, le

noeud de montagnes qui encadre le Parc National, sauvage contre de volcans éteints et de glaciers dont une décision du Congrès américain, distribue ses eaux entre le Missouri, le Columbia et le Colorado. La Sierra Nevada et le Colorado se frayent passage à travers les plateaux par une série de gorges (cañons), qui

n'ont pas moins de 1300 kilomètres de longueur. Aux bénéfices aléatoires des mines se substituent aujourdhui ceux de l'agriculture dans la vallée de Californie et dans celles de la Villamette et de la Columbia. L'intérieur restera surtout un pays d'élevage; néanmoins l'irrigation, déjà développée au pied des monts Wahsatch, promet d'étendre le domaine agricole. V. L.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.